

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 13 & 20 septembre 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO

VOUS PARLE DES

FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

Je n'ai pas du tout aimé

GOOD TIME

De Ben et Joshua Safdie
Avec Robert Pattinson, Ben Safdie,
Jennifer Jason Leigh. USA, 2017.

Durée : 1h40

Sortie
13/09



Les frères Safdie, ce sont Ben et Josh, deux réalisateurs new-yorkais d'une trentaine d'années. C'est Joshua qui s'est lancé le premier, seul, dans la réalisation avec *The Pleasure of Being Robbed*, avait été présenté à la Quinzaine 2008. Les deux frères ont ensuite réalisé ensemble *Lenny and the kids* (Quinzaine, Cannes 2009), *Mad love in New-York* (section Orizzonti, Venise 2014), et puis, ce *Good time*, qui était carrément en compétition officielle à Cannes cette année.

Mais qu'est venu faire ce film d'une grande niaiserie, destiné aux ados attardés, dans la compétition cannoise ? Bon, d'accord, le film ne commence pas trop mal (pendant cinq minutes !) avec Connie, joué par Robert Pattinson, qui vient chercher son frère Nick, joué par ... Ben Safdie, lequel sort d'un entretien avec un psy. Car, figurez-vous, et riez à l'avance, que Nick est handicapé mental.

A ce titre, il rate tout ce qu'il entreprend et fait rater tout ce qu'on entreprend avec lui. Commettre un hold-up avec lui, c'est la *lose* assurée ! De gaffe en bévue, le film avance de plus en plus vers le grand n'importe quoi ? Ça voudrait sans doute être drôle, ça ne l'est pas ! Et c'est en plus accompagné par une musique horripilante qui a quand même trouvé le moyen de se voir accorder le Cannes Soundtrack : Oh! membres de ce jury, aviez-vous oublié vos oreilles à la maison ? Au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu, il y avait quand même Ibrahim Maalouf dans le film de Naomi Kawase, *Vers la lumière*.

PS : comme je suis quelqu'un de fondamentalement méchant, mon lien musical sera vers une œuvre - façon de parler ! - de Oneohtrix Point Never, alias Daniel Lopatin, responsable de la "musique" de *Good time*. Si vous arrivez à tenir les 3 minutes et 6 secondes...

[Oneohtrix Point Never - Problem Areas](#)



Sortie
20/09

P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non

A CIAMBRA

De Jonas Carpignano.

Avec Pio Amato, Koudous Seihon, Iolanda Amato
Italie/USA / France / Suède/Allemagne / Brésil 2017

Durée : 1h58

Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2017

Deux ans après *Mediterranea*, son premier long-métrage, présenté à la Semaine de la Critique 2015, le réalisateur italien Jonas Carpignano était de nouveau à Cannes cette année, son nouveau film, *A Ciambra*, ayant été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs.

Ce deuxième long-métrage prend la suite de *Young Lions of Gypsy*, un court-métrage que le réalisateur avait tourné en Calabre. On y retrouve Pio, un jeune gitan de 14 ans, appartenant à la famille Amato qui vit principalement de petits larcins. Pio étant sur le point de devenir un homme, la question est de savoir quel genre d'homme il sera.

Dans *A Ciambra*, on rencontre aussi des immigrés africains, ceux-là même dont Jonas Carpignano avait raconté l'arrivée en Italie dans *Mediterranea*. On aurait pu espérer que Gitans et immigrés se serrent les coudes mais, au contraire, ils se tirent dans les pattes. Or Pio est devenu ami avec un de ces Africains et il se trouve, de ce fait, devant un cas de conscience. Car sa famille le pousse à faire quelque chose qui, en quelque sorte, reviendrait à trahir cette amitié.

Jonas Carpignano a beaucoup travaillé sur ce film. Il a fait des choix intéressants : des acteurs non professionnels, la caméra à l'épaule. On est tout à fait dans la lignée des Dardenne, période *La promesse*. Sauf que le film est trop long et que la façon de filmer est beaucoup trop "agitée" (on s'est calmé depuis *Rosetta* !). Et puis, dans la famille Amato, on ne se parle pas, on s'invective, on crie les uns sur les autres. Tout cela fait un film certes intéressant, mais très fatiguant à regarder. On notera par ailleurs que, comme pour *Mediterranea*, la musique a été composée par Don Romer, qui avait œuvré, entre autres, sur *Les bêtes du sud sauvage*.



Rattrapage !

J'ai assez bien aimé

PETIT PAYSAN

De Hubert Charuel

Avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners.

France, 2017. Durée : 1h30

Semaine de la Critique, Cannes 2017

Petit paysan est l'exemple-type du film dont on n'aimerait dire que du bien, mais qui appelle quand même un certain nombre de réserves. On aimerait n'en dire que du bien car les films qui parlent honnêtement, de façon sérieuse, et sans mièvrerie,

des problèmes rencontrés par le monde paysan ne sont pas très nombreux dans le cinéma en général et dans le cinéma français en particulier. Fils et petit-fils de paysan, Hubert Charuel sait manifestement de quoi il parle. Et cette parfaite connaissance du sujet représente l'atout majeur du film. Reste que la façon de le traiter est parfois maladroite et que l'interprétation donne quelques signes de faiblesse. Si rien ne peut être reproché à Swann Arlaud et Sara Giraudeau, les deux têtes d'affiche, si Bouli Lanners et Isabelle Candelier sont égaux à eux-mêmes, c'est-à-dire très bons, on ne peut pas en dire autant du reste de la distribution, certains seconds rôles donnant souvent l'impression de jouer faux.